# Les Principales falsifications. 1re feuille : Ce que l'on Mange.

**Numéro d'inventaire** : 1979.35139.11
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
**Imprimeur** : Glucq/Pellerin
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1890 (vers)
**Collection** : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées
**Inscriptions** :
• numéro : Groupe IV - Feuille n°36
**Description** : Planche de 16 images couleurs (70x59) avec légendes.
**Mesures** : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm
**Notes** : Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Les scandaleuses transformations des produits alimentaires... Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.
**Mots-clés** : Images d'Epinal
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

Groupe IV. — FEUILLE N° 36.
MÉDAILLE D'OR : MARSEILLE 1883

# LES PRINCIPALES FALSIFICATIONS

## 1re feuille : Ce que l'on Mange

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
*Ouvrage adopté par la* VILLE DE PARIS
*comme Récompense dans ses Ecoles.*

— Mais en vérité, docteur, dans nos villes, aujourd'hui, on ne sait plus ce que l'on mange !
— Hélas ! chère Madame, nous ne le savons que trop, nous autres médecins. Quand je pense que votre mari appelle cela, je crois, le progrès ! Ah ! il est beau, le progrès : tenez, jugez-en plutôt

Le **LAIT** d'abord ! ah ! le lait ! il est déjà falsifié dans le corps de la vache avant d'être trait ! car on nourrit la bête avec un tas de choses qui augmentent la production du lait, mais qui diminuent sa force et sa qualité. Et puis le paysan commence par écrémer son lait d'abord, avant de le vendre. Et d'un !

Le marchand en gros est donc déjà sûr de n'avoir plus de crème, lui. Si encore, le mal en restait là ! mais naturellement on baptise le lait avec de l'eau ; et de deux ! Pour l'empêcher de tourner, on le fait bouillir et on y ajoute ce qu'on appelle du **CONSERVATEUR**, c'est-à-dire du bicarbonate de soude. En route alors pour la ville.

Il va sans dire que le crémier (!!!) de la ville ajoute encore de l'eau à son tour pour allonger la sauce. Mais, comme le lait n'a plus ni qualité ni saveur, on y ajoute pour l'épaissir un peu d'amidon ou de cervelle de cheval. Ça n'est pas poison, comme on dit : mais ça n'est guère ragoûtant.

Le **BEURRE** ! c'est encore pis. Déjà, à la ferme, on le falsifie : pour fixer l'eau qu'il contient et augmenter son poids, on y ajoute de l'alun et de la fécule de pomme de terre : puis, pour lui donner une belle couleur jaune, on y met du safran, du curcuma et même du rocou dont la pâte (horreur !) est liée avec de l'urine !

Le beurre arrive à la ville. Là, on le mélange avec des suifs, de l'axonge, etc. qu'on recolore de nouveau. Mais c'est si bien présenté dans les boutiques et ça a si bonne mine, qu'on l'achète tout de même. Et puis c'est si bon marché ! l'acheteur croit avoir fait une bonne affaire : il est tout simplement volé et empoisonné.

Au lieu de beurre, on mange 8 fois sur 10 de la margarine, obtenue en traitant les graisses que renferment les reins du bœuf, du cheval, du rat, etc. etc. Il y a des fabriques énormes de margarine ! on mélange et on barattle cela avec un peu de lait et du rocou : et crac, voilà du beurre !

Bien plus fort encore ! cette margarine est expédiée à Isigny par exemple, pays célèbre par son beurre excellent : et on la vend naturellement, pour du beurre d'Isigny ; allez donc vous méfier de pareille chose ! L'étiquette y est, et la lettre de voiture des chemins de fer ne vous indique-t-elle pas la provenance authentique ?

Vous aimez le **THÉ** ? les chinois l'envoient déjà additionné de plâtre et de bleu de prusse. Puis, bien souvent, on vend pour du thé des feuilles de frêne, de sureau ou de prunellier. Enfin, sachez que le thé sert plusieurs fois de suite ; il y a des fabriques spéciales qui remettent à neuf le thé qui a servi, avec du curcuma et des crottes de vers à soie.

Le **POIVRE**, qui a pourtant l'air si honnête, est un des produits les plus fraudés de la terre ! quand on l'achète en poudre, on trouve dedans tout ce qu'on veut, depuis la brique pilée jusqu'à de la terre pourrie ! si vous l'achetez en grains, vous risquez fort d'avoir des graines de navette recouvertes de poudre de piment et de pyrèthre !

Mon Dieu ! tout le monde ne peut pas faire ses **CONFITURES** ! l'épicier n'en a-t-il pas de toutes faites ? Eh bien, méfiez-vous en ! Au lieu de fruit, c'est de la gélatine colorée avec de l'aniline et sucrée avec de la glucose : quant au goût, on le donne à volonté, fraise, groseille ou framboise avec un peu de nitro-benzine ! Régalez-vous donc !

Le **VIN** ! ah ! parlons en. Le propriétaire qui le récolte commence par le plâtrer ou le saler pour l'empêcher de tourner ! puis il met de l'albumine pour le rendre moins âpre, ou des pepins broyés pour lui donner du tannin, ou de l'alcool pour lui donner du montant. C'est déjà, on le voit toute une petite cuisine.

Le négociant en gros, lui, fait la cuisine en grand. Il mélange les vins, y ajoute du plomb pour combattre l'acidité, de l'eau-de-vie de grains pour augmenter le degré, des matières colorantes pour remonter la couleur, et de l'eau pour augmenter sa récolte ! c'est devenu une grande industrie et ceux qui la pratiquent se croient les plus honnêtes gens du monde, parbleu !

Le simple marchand de vin, à son tour, trouve que le vin qu'on lui a vendu n'est pas encore assez falsifié, et se livre loin des yeux de son client, et de la police bien entendu, à une foule d'opérations mystérieuses. Comment alors s'étonner que du pareil vin, au lieu de faire du bien, fasse du mal !

La **FARINE** elle-même, est falsifiée à l'aide de fécule de pomme de terre, de maïs, de haricots, etc. on y trouve souvent du plâtre, du carbonate de chaux, et de la baryte même, qui est un poison violent ! Ainsi, la substance même qui doit nous donner du pain est empoisonnée, et on ne punit les coupables que d'une simple amende.

Si, vous ou moi, nous voulions empoisonner notre épicier, nous passerions certainement en cour d'assises ! et celui qui nous vole et nous empoisonne tous les jours n'est condamné qu'à l'amende. Ça n'est pas juste ! Méfions-nous toujours du bon marché pour tout ce qui se mange. Il coûte toujours trop cher à la santé !

*Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Épinal. (Déposé)*

*Dépôt exclusif chez* M. A. CAPENDU, *1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.*

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — *Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.*